

## On l'appelait Tom<sup>1</sup> Le Professeur Tomkiewicz (1925-2003)

Jacques Ladsous  
avec le concours de Michelle Anker

Synergies Pologne n° spécial - 2011 pp. 157-163

Quiconque n'a pas rencontré Stanislas Tomkiewicz ne peut garder dans ses yeux son visage empreint de bonté, ni son regard de tendresse. Est-ce son adolescence tourmentée<sup>2</sup> qui lui avait donné cette façon de regarder les adolescents et les enfants que la vie avait éprouvés, avec cette espérance qui les galvanisait et leur faisait reprendre pied ? Peut-être ! Car les épreuves façonnent l'être humain, et si elles peuvent conduire à détruire, elles peuvent aussi entraîner à construire.

Pris dans le ghetto de Varsovie, arrêté avec ses parents, et conduit en camp de concentration dont on sait ce qu'il advint à ceux qui y ont séjourné, il parvint à s'enfuir et se diriger par petites étapes vers la France, où il arriva en si mauvais état qu'il dut être hospitalisé. En mauvais état physique car la peur et la faim l'avaient usé, en mauvais état psychique car il s'en voulait d'avoir lâché ses parents (il s'en voulut toute sa vie, en parlant à chaque fois que se présentait une oreille complaisante). Mais cet homme était doué d'une énergie indomptable. Dans un raccourci facétieux qu'il se plaisait à répéter, il disait : « Je suis entré à la Salpêtrière<sup>3</sup> *comme malade, j'en suis sorti comme psychiatre* » car il avait aussi ce sens de l'humour qui faisait partie de la joie qu'il savait transmettre.

Quoi qu'il en soit, devenu pédiatre et psychiatre, il consacra d'abord sa vie à ces adolescents réputés difficiles, parce que mal aimés, mal reçus, mal élevés... se jurant de faire tout ce qui était en son pouvoir pour les aider à se trouver. C'est au Foyer de Vitry-sur-Seine que je l'ai rencontré pour la première fois. Ce foyer, dirigé d'abord par Jean UGHETTO puis par Joe FINDER<sup>4</sup>, était connu de tous les éducateurs comme un laboratoire où se mariaient avec bonheur (mais pas avec facilité) l'exigence et la liberté, où se dépassaient toutes les culpabilités accumulées par le rejet des adultes, où l'on reprenait confiance en soi, après avoir douté du lendemain.

Un psychiatre aurait pu être un homme distant, imbu de son savoir, condescendant envers les autres (on en a connu des « comme ça »). Lui ? Non ! Il prétendait qu'aucun être humain ne pouvait évoluer positivement, s'il ne se sentait pas aimé et reconnu. A l'attitude technicienne et distanciée, il opposait ce qu'il appelait avec Joe FINDER, l'AAA (c'est-à-dire l'Attitude Authentiquement Affective) et il s'asseyait tranquillement au milieu des jeunes pour partager leur repas et leurs propos, ce qui n'e l'empêchait nullement d'assumer tranquillement aussi dans son cabinet sa fonction de psychiatre. La compréhension qu'il savait manifester, dans le partage des moments de vie, plaidait en

faveur des réflexions qu'il pouvait offrir, aidant ces jeunes à se dépêtrer des fils tordus de leur vie passée pour utiliser le potentiel qu'ils avaient conservé à travers des actions et des activités qui les amenaient à inventer, imaginer, créer.

-oOo-

Cette passion pour les adolescents, pour leur réussite... malgré tout, il la conserve toute sa vie ; ce fut souvent le point de départ de ses recherches lorsqu'il collabora à l'INSERM<sup>5</sup> qui lui offrit d'y consacrer son temps et son intelligence. Mais comme l'adolescence n'est après tout qu'une étape dans la dynamique de la vie, il fit aussi beaucoup de recherches sur l'enfant faible, abandonné, décrié, victime de handicaps qui le font exclure du milieu des enfants "normaux", et comme il ne savait parfois comment les nommer ces enfants, sans que cette dénomination puisse apparaître comme un injure (débile, idiot...) ou comme une psychiatrisation excessive, il forgea avec Elisabeth ZUCMAN<sup>6</sup>, le terme de "polyhandicapé" qui avait le mérite de globaliser les difficultés sans stigmatiser plus précisément l'un ou l'autre aspect.

Michelle ANKER<sup>7</sup> qui fut une de ses collaboratrices à l'Unité 69 de l'INSERM, puis continua son action lorsqu'elle prit sa retraite, se consacre à répertorier et classer toutes ses œuvres : articles, entretiens, conférences, communications dans des colloques... Elle les évalue autour de 800 ! Car si Tom a relativement peu publié de livres proprement dits, il écrivait souvent pour les revues et se déclarait toujours disponible à toute intervention qui lui était demandée, croyant à l'utilité, même à la nécessité de la transmission, de la mise en garde, du débat scientifique, et ceci dans un langage immédiatement accessible par le plus grand nombre. Car ce Polonais d'origine maniait la langue française avec clarté et dextérité sans avoir besoin de l'enfermer dans des mots savants, étalage de connaissances que les autres n'ont pas. Il ignorait le pédantisme, et parlait avec chacun : enfant, adolescent, adulte, collègues, stagiaires, personnages officiels etc... le langage de tous les jours.

Nous n'allons pas bien sûr citer l'ensemble de ses publications. Tout au plus en nommerons-nous quelques unes. Mais ceux qui veulent consulter d'une manière plus précise et plus étendue certains de ses écrits, peuvent s'adresser à Michelle ANKER<sup>8</sup> qui fait ce minutieux travail de répertoire bibliographique, protégeant ainsi l'ensemble de l'œuvre de Tom. Elle souhaiterait d'ailleurs qu'un thésard se saisisse de cette œuvre pour en projeter l'essentiel. Voici donc pour se faire une idée, une douzaine de thèmes traités au fil des années.

**1969** - «Le placement familial spécialisé dans l'équipement pour l'enfance inadaptée». Journées nationales. Saint-Nazaire. Ed. Soc. Françaises, 1969, 143 pages.

**1973** - (avec B. Zeiller et J. Finder) - «Le devenir du délinquant juvénile : à propos de 108 adolescents très difficiles soignés et éduqués dans un foyer de semi-liberté». L'hygiène mentale, mai-juin 1973, n° 1, p. 1-15 et juillet-août 1973, n° 2, p. 33-58.

**1974** - (avec R. Salbreux et M. Manciaux) - «La recherche dans le secteur médico-social : objectifs et méthodes». Sauvegarde de l'enfance, 1974, n° 7/8, p. 400-412.

**1983** - (avec E. Zucman) - «Les besoins non couverts des jeunes handicapés adultes». Handicaps et inadaptations, les cahiers du CTNERHI, 1983, n° 23, p. 57-67.

**1984** - «Apprendre l'autonomie malgré la dépendance». Santé mentale, 1984, n° 81/82, p. 57-60, n° spécial «Inventer la famille II».

**1991** - (avec P. Vivet, M. Anker et coll.) - «Aimer mal, châtier bien. Enquêtes sur les violences dans les institutions pour enfants et adolescents». Ed. Le Seuil, 1991, 1 vol., 324p.

- 1993 - (avec M. Anker) - «Violences institutionnelles». In : L'enfant maltraité. Sous la direction de M. Manciaux, Ed. Fleurus, 1993, 1 vol. 696 p., Chapitre 8, p. 263-285.
- 1993 - (avec E. Bouteyre) - «Autisme infantile et déficience mentale : différences et similitudes dans l'intervention». In : La déficience intellectuelle. Approches et pratiques de l'intervention, dépistage précoce. Sous la direction de S. Ionescu, 1993, 2 vol., 712 p., éd. Nathan Université Paris.
- 1997 - «La pédophilie, victimes et abuseurs». Hommes et libertés (Revue de la Ligue des Droits de l'Homme), n 94, 1997, p. 6-12.
- 1998 - «Le psychiatre entre la souffrance de l'enfant et la souffrance de la famille». In : Enfance : état des lieux. Vietnam. Au cœur de la francophonie. Sous la direction de C. Vasseur-Fauconnet. 1998, Ed. L'Harmattan, p. 113-117.
- 2001 - «Du bon usage de la résilience. Quand la résilience se substitue à la fatalité». In : La résilience : résister et se construire. Sous la direction de M. Manciaux, Cahiers médico-sociaux, Genève 2001, p. 229-237.
- 2002 - «Ethique et psychiatrie». Enfance Majuscule, n° 63, mars-avril 2002, p. 18-22.

Ce n'est qu'un échantillon bien incomplet. A noter que nombre d'entre ces documents ont fait l'objet d'un travail collectif. Tom avait le goût et le sens de l'équipe. Je citerai tout à l'heure plus abondamment ses écrits<sup>9</sup> à propos de ce médecin, éducateur, pédagogue polonais, appelé Janusz KORCZAK.

-oOo-

Parce que Tom aimait les enfants et ne s'en cachait pas (comment pourrait-on grandir et évoluer sans amour ?) il avait aussi la dent dure envers ceux qui, sous prétexte de viser leur bien, faisait vivre les enfants dans une atmosphère où le respect de la norme l'emportait sur toute autre considération. Des règles, il en faut certes, mais elles se discutent, elles se modifient, elles s'adaptent aux personnes et aux circonstances. Il faut savoir contenir certains débordements, mais faire de la contention et de son cortège de répression, la loi prépondérante dans l'institution lui paraissait, à juste titre, incompatible avec la raison d'être qui avait présidé à leur création. L'institution est faite pour ceux et celles qu'elle accueille, et ceux et celles qui y travaillent ne peuvent pas subordonner les besoins et les joies des accueillis à leurs propres commodités ni à leurs propres désirs. C'est d'ailleurs la raison qui le conduisait à être intraitable envers les pédophiles, lui, qui défendait si vigoureusement l'amour. Car, chaque fois que l'enfant, l'adolescent, de sujet redevient objet, l'objectif hypocritement énoncé de les rendre autonomes ne peut être atteint. La dépendance et l'autonomie n'ont jamais fait bon ménage. Dans ces institutions- là les enfants pourrissent au lieu de se développer, et l'argent qu'on leur donne est un argent mal placé, voire même détourné.

Il avait en horreur, comme moi, le mot "incassable" que prononcent certains professionnels désarmés par certains comportements, comme si nos insuffisances à affronter et accompagner ces jeunes devaient les condamner à l'exclusion perpétuelle. On ne répond pas à la violence par la violence, à l'insulte par le mépris. L'AAA demeure dans tous les cas la règle d'or et l'imagination fait le reste. Ce combat contre les institutions « terroristes » nous rapprochait. Comment verrait-il, s'il était encore parmi nous, ce recul de la société qui préfère la répression à l'éducation, la punition à l'encouragement ? Une institution est un lieu à vivre : elle est donc un espace démocratique où chacun, dans son rôle, et à sa place, doit être respecté, où chacun doit pouvoir émettre une opinion, apprendre à vivre avec et auprès des autres, sans avoir besoin qu'on lui fasse violence.

-oOo-

C'est sans aucun doute, autour de cette conviction que nous avons l'un et l'autre découvert ce grand éducateur polonais que fut Janusz KORCZAK, mort à Treblinka en 1942, avec tous ses enfants qu'il n'avait pas estimé possible d'abandonner. On ne fait pas la part du feu avec des êtres humains. Tom l'avait rencontré, comme cela, à Varsovie. Il admirait son travail, lisait sa gazette faite par des jeunes et adressée aux jeunes. Mais il ne connaissait pas ses œuvres. Il n'en avait jamais lu aucune. Récapitulant les débuts de l'Association Française des Amis du Docteur Janusz Korczak, il écrit ceci : « Il faut dire que jusqu'en 1974 Korczak était totalement inconnu tant en France que dans tous les pays de langue française. Le livre d'Aline Edelstein, la traduction des « Colonies de vacances » par Aline Brezin ou celle du « Roi Mathias Ier » par le Docteur Wajder, n'étaient lus que dans le cercle familial d'un petit groupe de Juifs polonais déjà âgés et sans contact avec la société française. Je dois d'ailleurs avouer avec honte que j'ignorais tout de l'existence de ces traductions. Korczak, mon idole et grand modèle de ma vie, faisait alors partie du « jardins secret de mon âme » et j'étais loin de me douter qu'il serait un jour étudié, discuté et vénéré en France, en Suisse ou en Belgique. »

L'association démarra lentement, mais elle se mit vite à rattraper son retard, grâce aux échos que les messages de Korczak éveillaient parmi les éducateurs, les enseignants, les psychologues, à partir de la traduction de Zofia Bobowicz du livre « Comment aimer un enfant » et l'édition de cette œuvre chez Robert Laffont. Tom écrit d'ailleurs la préface de ce livre : un long plaidoyer pour une refonte de l'école. Le message était simple, réaliste, facile à comprendre. « Janusz Korczak ne reste pas seulement vivant comme un grand praticien qui a su prendre en charge les orphelins les plus déshérités ou comme un grand écrivain pour enfants. Il mérite d'être honoré, étudié et traduit en français, parce qu'il a apporté une contribution originale et extrêmement importante aux théories pédagogiques et orthopédagogiques : il a montré une manière, sinon la manière, dont on devrait s'occuper des enfants et des adolescents lorsque l'on considère leur épanouissement comme but principal de son action. »

Et plus loin : « Janusz Korczak n'a jamais prôné l'école anomique où l'indifférence des adultes envers les enfants est cachée derrière des mots d'ordre démagogiques de pseudo-liberté, d'attente, d'émergence du désir, d'autonomie immédiate, système qui aboutit à laisser les enfants se débrouiller complètement seuls dans l'angoisse et l'insécurité. .... Janusz Korczak a prôné, en théorie et en pratique, la nécessité d'une véritable collaboration entre enfants et adultes, une collaboration qui est d'ailleurs forcément toujours conflictuelle, une collaboration où les partenaires ne sont jamais d'accord d'emblée. Korczak a très bien compris qu'une maison d'enfants où rien ne se passe, où il n'y a pas de drame et où tout marche bien tout le temps, n'est pas une maison d'enfants, mais une prison ! Je pense qu'une maison d'enfants doit se croire toujours à la veille de la fermeture, qu'elle doit vivre dans des drames et dans des conflits, parce que le propre de l'enfant et de l'adolescent c'est l'évolution et toute évolution est conflictuelle. Quand on oublie ces vérités, quand on veut avoir des maisons tranquilles, on ne peut arriver qu'à briser les enfants et à en faire, quand ils auront quitté l'institution, des délinquants ou des soldats sans âme. .... Le "bon docteur", pour dire ce qu'il avait à dire, pour transmettre la richesse de ses réflexions et de sa pratique, a su sortir du langage scientifique, professionnel et obscur, du langage qui permet aux savants de s'adresser aux autres savants en laissant complètement de

*côté les masses, c'est-à-dire les individus considérés comme pouvant tout juste servir d'objets d'expériences. Dans son langage, dans ses écrits comme dans sa pratique, il a toujours su montrer - il était dans ce sens marxiste sans le savoir - la liaison dialectique profonde entre la pratique et la théorie, pas de théorie sans pratique et pas de pratique sans théorie. »*

Si j'ai donné aux extraits de cette préface une importance certaine, c'est parce que c'est autour de ces quelques idées, de ces quelques pratiques, que ceux qui avaient envie d'offrir aux enfants, aux adolescents, une pédagogie conforme à leurs besoins, et aux besoins de l'époque, ont conduit une action en profondeur, malheureusement insuffisante pour n'avoir pas sur empêcher les régressions d'aujourd'hui. Mais nous sommes sûrs que cette action rejaillira, tant le besoin de renouveau est important et tant le monde entier, derrière sa façade pseudo-progressiste souhaite retrouver les vrais ingrédients d'une démocratie qui ne soit pas du bluff.

Avec les droits des enfants, nous avons franchi une première étape (Bravo ! la Pologne !) à mon sens irréversible, mais il faut aller plus loin. Il faut que les enfants soient préparés à vivre sur une planète débarrassée de compétition, de concurrence malsaine. C'est cela que nous signifie Tom lorsqu'il parle de l'apprentissage de la démocratie. C'est cela que faisait vivre une autre polonaise militante, Madame UNGER (Madame François<sup>10</sup> de son nom de Résistance) lorsqu'elle appela sa communauté d'enfants, présidée par Henri WALLON<sup>11</sup> : « LE RENOUVEAU ». C'est cela que nous sommes allés dire, lui, quelques autres et moi au Viet-Nam qui avait besoin de réfléchir sur le problème des « enfants de trottoir ». Il en résulta d'abord ces « classes d'affection » judicieusement nommées, car les enfants errants y trouvaient la sécurité d'un lieu porté par cette AAA qui n'a jamais été démentie.

-oOo-

Qu'en est-il aujourd'hui ? « Qu'en est-il aujourd'hui de l'enseignement de la démocratie cinquante après la mort de Korczak ? Tout reste à faire dans ce domaine. La notion de démocratie, l'idée de l'introduire auprès des jeunes et de la leur enseigner reste une idée révolutionnaire. Le combat que Korczak a engagé continue. Ce n'est pas un hasard si la Pologne a proposé, dès 1978, de formuler cette Convention internationale des droits de l'enfant. Elle s'en fit l'agent moteur quel que soit son régime. Les diplomates de Pologne, patrie de Korczak, se sentaient comme investis d'une mission. Quoi qu'il en soit du peu de démocratie pour les enfants en Pologne, il revient à la Pologne le grand mérite d'avoir impulsé aux Nations Unies la rédaction, en dix ans, de cette Convention des droits de l'enfant. »

Tom n'a jamais recherché les honneurs. Il travaillait à la mise en place d'actions, à la transmission d'idées, capables d'ensemencer l'avenir. La richesse de son apport sur cette terre de France qu'il avait choisie pour "rebondir", n'a d'égale que la modestie dont il faisait preuve devant les reconnaissances qu'on lui manifestait. Il lègue aux générations futures (Mon Dieu ! Que de jeunes présents à ses obsèques !), à travers ses écrits, à travers ses paroles, à travers les images de ses actions, une révolution pacifique à conduire. Il lègue aussi quatre mots d'ordre, quatre vertus cardinales dont il souhaite que s'imprègnent et s'inspirent tous les "éducateurs" à venir : les voici tirés d'une de ses publications.

« **Quatre mots d'ordre.** Pour terminer, je voudrais juste dire quelques mots sur quatre vertus cardinales, dont la présence me semble nécessaire dans tout discours adressé à l'enfant : **humour - dédramatisation - déculpabilisation - autonomisation.**

Ce n'est presque pas la peine de le dire, tant cela paraît évident (mais les évidences sont parfois bonnes à dire), il n'y a pas de dialogue avec l'enfant sans **humour** : Korczak savait manier l'humour à merveille, et je pense que tous ceux qui ne savent pas de temps en temps faire rire un enfant, feraient bien de réfléchir sur leur choix de ce métier. Il n'y a rien de pire pour un enfant que d'avoir des parents ou des éducateurs tristes qu'il faut aimer quand même.

La **dédramatisation** est utile, bienfaisante même, mais souvent difficile pour un éducateur qui, s'il dédramatise trop, va se faire traiter de laxiste. Certes, il ne faut pas tout dédramatiser et je pense également que la dramatisation est parfois nécessaire ; mais le plus souvent les enfants même délinquants ou asociaux souffrent plus de leurs drames intérieurs ou de leurs bêtises cachées qu'ils en ont l'air.

La dédramatisation devrait déboucher sur la **déculpabilisation** qui est difficile, si on refuse en même temps de déresponsabiliser l'enfant. Là aussi, c'est beaucoup plus facile à conseiller qu'à faire : rendre l'enfant moins coupable tout en lui montrant qu'il est responsable. Lorsque nous laissons tout passer à l'enfant et surtout à l'adolescent qui a déjà une peur panique qu'on le prenne pour un fou, nous ne faisons que l'enfoncer dans sa peur de la folie ; laisser tout passer à quelqu'un, c'est le considérer comme un fou et c'est, là, un grand danger si on enlève à l'enfant son sens de responsabilité.

Dans notre premier dialogue, il est bon de montrer au jeune qu'il est aussi un être en devenir qui a à acquérir de plus en plus d'**autonomie**. »

MERCI ! TOM !

-oOo-

Puis-je en cette toute fin, évoquer aussi en Tom le poète. Je l'évoquerai seulement par cette strophe d'ARAGON (extraite de «Fable du navigateur et du poète» in : «Les yeux d'Elsa» chanté par Jean FERRAT) que nous nous récitons l'un à l'autre au détour d'un couloir de colloque, quand nous étions déçus par le style trop raisonnable des propos tenus, malgré nos vigoureuses interventions.

« Un jour pourtant, un jour viendra, couleur d'orange  
Un jour de palme, un jour de feuillages au front  
Un jour d'épaule nue, où les gens s'aimeront  
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche. »

## Notes

<sup>1</sup> Ce titre a été choisi pour le film qui lui est consacré et dont de larges extraits ont été présentés pour la première fois en février 2011 à la Biennale du Film d'Action Sociale à l'IRTS de Montrouge (92).

<sup>2</sup> « L'adolescence volée », édité à Paris en 1999 chez Calmann-Lévy, réédité en 2002 chez Hachette Littératures, collection Pluriel.

<sup>3</sup> Hôpital PITIE-SALPETRIERE, Assistance Publique, Hôpitaux de Paris.

<sup>4</sup> Jean Ughetto et Joe Finder, tous deux éducateurs, se sont succédé dans ce foyer pour adolescents ouverts par l'association ESPOIR en vertu de l'Ordonnance de 1945 sur l'enfance délinquante.

<sup>5</sup> INSERM : Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (Unité n° 69 - Montrouge).

<sup>6</sup> Docteur Elisabeth Zucman, Médecin de réadaptation fonctionnelle, ancien Conseiller Technique au CTNERHI, ancien Professeur au CNEFEI de Suresnes.

<sup>7</sup> Michelle Anker, ex Ingénieur d'Etudes INSERM, chargée de l'administration de l'Unité 69 INSERM - Montrouge.

<sup>8</sup> Michelle Anker - ADREMIH/ITSRS - 1 rue du 11 novembre, F.92120 MONTROUGE - tél. 01 40 92 35 29.

<sup>9</sup> De 1978 à 2002, Stanislaw Tomkiewicz a consacré à Janusz Korczak et à son œuvre plus d'une trentaine d'articles. Il a rédigé les préfaces de la traduction en français de «Comment aimer un enfant» et «Le droit de l'enfant au respect». Il est l'auteur d'un article publié dans Le Courrier de l'UNESCO et traduit en 16 langues.

<sup>10</sup> Ladsous J. - «Madame François, aventurière de l'éducation nouvelle», 1993, Ed. Erès.

<sup>11</sup> Henri Wallon, Psychologue, Professeur au Collège de France et Ministre de l'Education Nationale en 1945.